

Correspondances

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **5 (1876)**

Heft 8

PDF erstellt am: **17.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CORRESPONDANCES.

Un original nous envoie la lettre suivante, avec sommation de la publier, et celles qui suivront. — A vos ordres, solitaire. Mais prenez garde ! vos franches allures peuvent vous mener trop loin. Au premier écart, nous couperons court. Qu'on se le tienne pour dit.

Du Gros-Creux, ce jour.

I

Ah ! vous ne l'auriez jamais cru ! Et pourtant rien n'est plus vrai. Du reste, vous le savez, tout est possible dans ce bas monde.

Donc, vous devenez... importun... Oui, importun, rien que cela ; vous gênez, vous contrariez, vous donnez des remords et créez des appréhensions.

Voici l'histoire :

Depuis longtemps les deux maîtres d'école de mon voisinage étaient tristes, moroses, taciturnes. Quand ils me rendaient visite, au Gros-Creux, ils baissaient l'œil, parlaient peu, marchaient lentement, soupiraient gros et profond, comme des célibataires en train d'engendrer la mélancolie. A l'école, pas d'entrain, pas de vie ; leurs élèves,

..... l'œil morne et la tête baissée,
Semblaient se conformer à leur triste pensée.

Je leur dis un jour : « Mes bons messieurs, il faut vous égayer. Méfiez-vous de la tristesse ; elle produit le chagrin qui engendre la bile, qui engendre les humeurs noires ; et voyez-vous, de celles-ci à la mort, il n'y a pas la largeur de mon nez. Alerte donc ! Pourquoi cette sombre réserve, et qu'est-ce qui vous tient au cœur ? »

Ce petit discours brisa enfin la glace. Le plus jeune s'avance,

Ouvre un œil languissant, et, d'une faible voix
Laisse tomber ces mots qu'il interrompt vingt fois.

« Comment !... vous ne savez donc pas ?... Et pourtant hier encore.... Ah ! si vous lisiez le Bulletin pédagogique !.... Figurez-vous que chacun de ses numéros

Souffle dans tous les cœurs l'ardeur et le progrès.

Bientôt il nous faudra enseigner le dessin, la botanique, la physique, l'histoire, l'agriculture. — Et puis l'hygiène, ajouta le second, la gymnastique ; on donnera des leçons de choses, on fera des promenades scolaires : Aïe, j'y perds la tête ! qu'allons-nous devenir ? »

Que diable aussi, cher Rédacteur, vous ne parlez, de janvier à décembre, de page 1 à page 16, que de pédagogie, de procédés, de méthodolo-

gie. Vous d'abord, M. Théodore ensuite, M. Progin après, puis M. Blanc, et M. P., et M. L., et enfin ces entêtés de Valaisans, tout ça entonne la gamme : méthode, procédés pratiques, enseignement rationnel, et flan, et flâ, et fli... Le moyen qu'on ne vous trouve pas importun ? Et quoi d'étonnant si le petit *Fribourgeois* en perd la tête ?

Vrai, vous voulez le progrès, un progrès rapide et sûr. Pour contribuer à l'obtenir vous ne craignez pas de dire la vérité, de mettre la main sur la plaie, de donner à chacun sa part de responsabilité, et d'assigner à tous le poste du devoir.

Voilà justement pourquoi vous devenez importun.

C'est à force de devenir important.

Le solitaire du Gros-Creux,
qui vous récria za Pâques ou à la Trinité, sans que la Trinité se passe.

II

Martigny, le 12 juillet.

Votre correspondant R. n'écrit pas plus sérieusement dans la longue réponse qu'il me donne que dans sa lettre du 2 avril. Il dit que les conférences scolaires de son arrondissement ne sont quelquefois fréquentées que par le quart des instituteurs, et il ajoute que j'ai grand tort, de l'accuser de mettre en doute le *zèle* et la *bonne volonté* de notre corps enseignant. Pourrait-il se contredire plus inconsidérément.

Plus loin il emploie une bonne demi-page pour dire que nos gouvernants feront tout pour prévenir la pénurie des instituteurs. Ne prouve-t-il pas ainsi, sans le vouloir, que j'ai dit vrai en assurant que nous ne manquerons pas d'instituteurs aussi longtemps que l'Etat continuera à témoigner autant d'intérêt pour l'instruction publique et pour l'amélioration de la situation matérielle des régents. C'est peine perdue, j'étais déjà convaincu d'avance de ce fait que j'ai avancé.

M. R. s'attend à ce que ses lignes me mettront de mauvaise humeur : il n'en vaut pas la peine. Est-il critique lui, dans sa lettre du 2 avril ? il est mécontent des régents, des conférences, des inspecteurs, de l'école normale et de la direction de l'instruction publique. Peut-être est-il d'autant plus content de lui-même.

En attendant que M. R. puisse recueillir les heureux fruits que ses deux correspondances doivent produire sur l'avancement de l'instruction dans le pays, je fais des vœux pour qu'il daigne employer ses talents et ses lumières à une meilleure cause que celle d'une oiseuse critique.

R. J. *instituteur*.

